

CONGRÈS INTERNATIONAL DE LA LIBRE PENSÉE...

Allocution de notre secrétaire Maurice Laisant prononcée à Bruxelles au monument Ferrer le dimanche 6 septembre:

Mesdames, Messieurs, Mes Chers Camarades,

Tout d'abord je tiens à remercier les organisateurs de m'avoir permis de prendre la parole ici au nom de la Fédération Anarchiste française et au nom de tous les anarchistes en général.

En effet, si Ferrer fut un laïc, si Ferrer fut un libre penseur, si Ferrer fut un rationaliste, il fut aussi un anarchiste.

Et c'est son rationalisme, sa pensée libre et sa laïcité qui devaient concourir à faire de lui un anarchiste.

Après avoir refusé le mensonge religieux, pouvait-il accepter le mensonge politique?

Après s'être dressé contre la tyrannie du ciel pouvait-il courber le front devant la tyrannie de la terre?

Non. Ferrer ne le pouvait pas!

Il n'était pas de ceux-là dont la conscience est compartimentée et qui tiennent tel ou tel langage selon le lieu où ils se trouvent et l'objet dont ils traitent.

Son langage et son rationalisme restaient les mêmes aussi bien devant le problème social que devant le problème religieux.

Et c'est parce qu'il fut cela que le 13 octobre 1909 Francisco Ferrer fut traîné dans les fossés de Montjuich pour y être assassiné.

La coalition de la monarchie et du clergé ne s'était pas trompée sur le choix de leur victime.

Celui qu'il fallait faire disparaître c'était celui qui voulait libérer tous les esprits, affranchir toutes les consciences, permettre le mieux être de tous les hommes.

C'était celui-là et non un autre, qu'il fallait tuer et c'est celui-là qu'ils ont tué.

Ou plutôt ils ont anéanti de Ferrer ce qui pouvait disparaître de lui, ainsi que le disait l'un des orateurs qui m'a précédé.

Ils ont fermé son regard droit comme sa conscience, ils ont étouffé cette voix qui s'était élevée en faveur de toutes les causes nobles; mais ce qu'ils n'ont pas tué, ce qu'ils ne pouvaient pas tuer, c'est la

pensée de Ferrer au nom de laquelle nous sommes réunis aujourd'hui, au nom de laquelle le 9 octobre prochain à Paris, la salle de la Mutualité sera trop petite pour contenir tous ceux qui viendront honorer sa mémoire.

Oui, cinquante ans après sa mort, Ferrer est toujours vivant, plus vivant que ses bourreaux, même si certains d'entre eux voient encore le soleil.

Et c'est cela qui est réconfortant. Il est de par le monde, mille voies, rues ou avenues, qui portent le nom de Ferrer; qu'on m'en cite une qui porte celui d'Alphonse XIII!

Oui, Ferrer est vivant, ou plutôt, c'est à nous qu'il appartient de le faire vivre.

C'est dans la mesure où nous serons dignes de lui, dans la mesure où nous saurons poursuivre son œuvre, où nous saurons honorer sa pensée sans la déformer, c'est dans la mesure où nous saurons comme lui faire montre de la même tolérance envers toutes les conceptions et de la même intransigeance devant toutes les tyrannies, que Francisco Ferrer restera vivant non seulement pour les hommes de notre génération, mais aussi et surtout pour ceux des générations futures.

Maurice LAISANT.
